

Colloque Grenoble Forum international pour le bien-vivre

Proposition de communication

Bien-vivre et spiritualité : impensé ou nouvel universel ?

L'écologie et la santé semblent être des domaines où a lieu une « renaissance spirituelle » (Pierron 2016). En 2005, l'organisation mondiale de la santé a augmenté son concept de santé pour y intégrer le « bien-être mental et spirituel » (WHO 2005, *Charte de Bangkok pour la promotion de la santé à l'heure de la mondialisation*). Dans la même tendance, on peut observer l'émergence et le développement au sein des institutions de soin et de la santé du *spiritual care*, un courant qui vise à intégrer aux soins la prise en charge des dimensions spirituelles des personnes (Hibon et Pujot 2020). Dans le domaine de l'écologie, l'écopsychologie tend à prendre en charge les dimensions affectives et spirituelles des réactions personnelles et collectives aux crises écologiques (Egger 2017). Il n'est pas rare que l'idée de transition écologique, avec les transformations comportementales et sociales qu'elle implique, se réfère à une « conversion écologique » c'est-à-dire à des transformations d'ordre affectif, mental et spirituel (Federeau 2018, Priaulet 2022). Dans une perspective décoloniale, une des critiques formulées à l'encontre des Objectifs pour le Développement Durable (ODD) a été d'en souligner la négligence des dimensions affectives, éthiques et spirituelles. Par contraste, une proposition alternative comme le *Buen Vivir* reconnaît comme dimensions fondamentales l'affectivité et la spiritualité (Khotari et al 2019, 113).

Pourtant les humanités environnementales, en particulier en contexte francophone fortement sécularisé, semblent négliger sinon invisibiliser ces dimensions spirituelles des enjeux écologiques et sociaux (Blanc et al. 2017). Et rare sont les indicateurs qui intègrent et mesurent ces dimensions spirituelles du bien vivre.

Quelle est la place et la fonction de la spiritualité dans le bien-vivre ? Une conception pluraliste, transconfessionnelle et transculturelle de la spiritualité est-elle possible et quels en seraient alors les effets sur le bien-être humain et la santé planétaire ?

Je défendrai l'hypothèse selon laquelle l'écospiritualité, entendue en un sens large, peut satisfaire en partie ces conditions, notamment par la prise en charge du rapport à la souffrance, la contribution au développement des vertus écologiques, et l'articulation à des formes de politisation comme ressources motrices pour des formes d'engagement divers. Il s'agira de proposer une analyse conceptuelle qui élabore les conditions d'une écospiritualité émancipatrice. Les arguments exposés s'appuieront sur des luttes menées à partir des Sud et sur des formes d'écospiritualité issues des traditions religieuses tel que le bouddhisme zen de Thich Nhat Hanh.

Sous l'enjeu définitionnel de savoir à quelles conditions et comment la spiritualité participe au bien-vivre, c'est en réalité des enjeux éthiques, politiques et métaphysiques qui sont soulevés. Car ces questions supposent d'interroger ce qui peut circuler et ce qui fait controverses entre les confessions et les cultures, face à des problèmes « communs mais différenciés » et aux injustices qu'ils révèlent. Il s'agira en somme de se demander si et comment l'écospiritualité pourrait devenir un nouveau « lieu commun » (Streib et Keller 2015) ou même un « nouvel universel » (Vecoli 2018) dans une perspective de justice écologique et sociale.